

## France 2025, Rapport du groupe « Ressources rares et environnement »

[http://www.strategie.gouv.fr/article.php3?id\\_article=949](http://www.strategie.gouv.fr/article.php3?id_article=949)

Le Centre d'analyse stratégique a mis en ligne les travaux des huit groupes de travail de l'exercice « France 2025 » qu'avait lancé, en avril 2008, Éric Besson, à la demande du Premier ministre.

Le rapport du groupe de travail « Ressources rares et environnement », présidé par Jean Bergougnoux, contient une partie intitulée *L'agriculture française en 2025 : produire en respectant mieux l'environnement* (pp. 41 à 58).

Les grandes tendances (croissance de la population mondiale et de la demande alimentaire, impact du changement climatique, volatilité des prix agricoles) sont d'abord présentées, puis trois « sentiers » possibles d'évolution de l'agriculture mondiale en 2025 sont détaillés, avec leurs impacts sur l'Union européenne, et enfin sur la France.

### Scénarios

Au niveau mondial, ces trois « sentiers » sont articulés en fonction des résultats des négociations à l'OMC et de l'éventuelle mise en place d'une gouvernance mondiale en matière de développement durable :

- dans le sentier M1 « statu quo » (échec des négociations à l'OMC), les protections et mesures de soutien à l'agriculture sont maintenues. L'agriculture mondiale est structurée en blocs régionaux, et les prix mondiaux sont élevés en moyenne.
- dans M2 « Commerce mondial », c'est l'inverse, toute régulation est supprimée et les échanges agricoles suivent les lois du marché sans tenir compte de l'environnement. Les prix sont élevés en moyenne et la volatilité très forte.
- Dans M3 « Commerce régulé », la fin progressive des restrictions aux échanges et des aides directes s'accompagne d'une régulation mondiale dans les trois domaines de l'énergie, de l'agriculture et de l'environnement. Les échanges intègrent la dimension environnementale. Les prix sont moins élevés, la volatilité est atténuée par des dispositifs spéciaux.

Il découle de ces scénarios mondiaux trois scénarios pour l'Union européenne et pour la France :

- UE1 « Le marché européen » se caractérise par un repli sur le marché communautaire protégé. Le budget de la PAC diminue ainsi que la part revenant à la France, qui joue plutôt la carte d'une agriculture de proximité répondant aux attentes de la société.
- UE2 « La compétitivité mondiale » est marqué par une très forte baisse de la PAC et une faible prise en compte des externalités environnementale. La France joue la carte de la compétitivité prix sur les marchés mondiaux. Mais ses exportations sont concentrées sur un petit nombre de produits, soit de base, soit ,à plus forte valeur ajoutée (blé, biscuiterie, produits laitiers, vins de qualité, alcools) et une partie de l'industrie agroalimentaire est délocalisée.
- UE3 « La compétitivité durable » voit la PAC évoluer vers une valorisation des services écosystémiques. L'agriculture française se fait respectueuse des ressources naturelles ou productrice d'externalités environnementales et territoriales (tourisme). Les exportations se concentrent sur les produits jouant la carte de l'origine, de la qualité gustative, des modes de productions écologiques, etc.

Les conséquences sont déclinées également sur les élevages bovin et ovin, qui se maintiennent dans UE1 et UE3, mais baissent fortement dans UE.

Idem pour les agrocarburants : ceux de première génération se développent dans UE1 et UE2, tandis

que UE3 favorise plutôt, grâce à un effort important de R&D, ceux de deuxième génération. Pour les OGM, ils prospèrent surtout dans UE2, UE3 voyant le développement, sous le regard d'une expertise mondiale, d'OGM de seconde génération ciblés sur la résistance à la sécheresse, par exemple.

Le clonage et la transgénèse se généralisent dans UE2, sont limités aux fins médicales dans UE1 et sont maîtrisés par une régulation éthique mondiale dans UE3.

L'agriculture biologique représente de 5% de la SAU française en 2025 (UE2) à 25% (UE3) en passant par 20% dans UE.

L'utilisation d'intrants subirait une baisse limitée (UE1) à substantielle (UE3).

Les émissions agricoles de GES augmenteraient dans UE2, et seraient réduites modérément dans UE1 et plus fortement dans UE3.

La biodiversité se maintient dans UE1, est en recul dans UE2 et évolue très favorablement dans UE3.

## Critiques

Ce rapport constitue une bonne présentation rapide des enjeux, de manière très visuelle (format powerpoint, avec beaucoup de graphiques, cartes, etc.), mais il manque un commentaire un peu rédigé et argumenté.

Il s'agit essentiellement de compilation de données (FAO, OCDE), de synthèses d'exercices de prospective (Scenar 2020), de réflexions d'experts (Griffon) sans véritable valeur ajoutée, à part les « scénarios », dont la méthode n'est pas explicitée et qui sont très schématiques.

Dans la partie tendances, les prévisions sont celles qu'on retrouve partout, mais elles mériteraient d'être questionnées : sans parler de l'accroissement démographique (9 milliards d'habitants en 2050 correspondent à la variante médiane des projections de l'ONU), l'augmentation de 50% de l'offre alimentaire au même horizon ne sera pas mécaniquement nécessaire pour « nourrir la planète » comme indiqué p 48, ce chiffre prenant en compte les modifications de régimes alimentaires (qui peuvent aussi ne pas avoir lieu).

Quel que soit le scénario, les tendances à la baisse de l'emploi agricole et du nombre d'exploitation devraient se poursuivre, ce qui peut paraître étrange dans le cas du scénario UE3. Surtout, on peut se demander jusqu'où mènerait la prolongation des tendances telle qu'elle est « simulée » dans le graphique p.54... jusqu'à la disparition des agriculteurs en France à l'horizon 2050 ?

Certaines assertions sont contestables, comme le faible impact négatif du changement climatique (et si le réchauffement était plus fort que prévu ?). Un certain techno-optimisme domine : « en 2025, la recherche variétale aura réussi à alléger les contraintes de la sécheresse, de la salinité, des températures extrêmes, etc. » ou « en 2025, la recherche aura su faire face à la virulence possible d'une mutation du virus de la grippe aviaire » (p. 49).

De même, en 2025, la science aura trouvé le moyen de vaincre l'obésité (affirmation dangereuse : alors à quoi bon essayer de changer les mauvaises habitudes alimentaires ?).

Les scénarios sont très caricaturaux (libéralisme à outrance vs développement durable), la réalité est souvent beaucoup plus nuancée. Le fait de tout faire découler des scénarios mondiaux donne l'impression que nous sommes, à l'échelle française et européenne, complètement dépendants du contexte extérieur, sans marges de manœuvre.

Surtout, on ne sait pas comment, sous l'effet de quels leviers, on passe de UE2 (scénario « repoussoir ») à UE3 (scénario visiblement souhaité). Les obstacles à cette transition ne sont pas identifiés, les acteurs sont absents. Il semble ne faire aucun doute que quel que soit le scénario la France arrive à s'adapter et à tirer son épingle du jeu.